

Courte critique d'uniformologie maritime : Bourgain

Gustave Bourgain est né en 1856 à Paris. Son père est directeur du *Journal amusant*. Doué, il devient l'élève de Jean-Léon Gérôme et d'Edouard Detaille, ce qui l'orientera vers la chose militaire notamment.

Il entre à l'École des beaux-arts de Paris en 1873 et commence à exposer en 1880 au Salon des artistes français. Il collabore avec le journal *L'illustration*. En 1887, à 31 ans, il est nommé peintre de la marine. Il effectue alors des embarquements sur les bâtiments de la marine militaire qui lui inspireront des scènes de bord très réalistes où les marins sont mis en valeur ; ce sont des aquarelles ou des huiles. On retient également la rédaction et l'illustration du livre intitulé *Le marin français – La vie en images*, mais aussi l'illustration des œuvres de Pierre Loti.

Il n'est pas mobilisé en 1914 compte tenu de son âge, mais il va réaliser quelques séjours sur le front pour y réaliser des œuvres représentant le quotidien des soldats en dehors des combats. Il meurt en décembre 1918.



Par cette aquarelle intitulée « Le vengeur », Bourgain nous présente le dernier combat de ce vaisseau de 74 canons le 13 prairial an II. Ce bâtiment fait partie de l'escadre de Villaret de Joyeuse qui doit faciliter le passage vers la France d'un convoi de 170 navires chargés de blé en provenance d'Amérique (la disette sévit alors dans notre pays).

C'est sans doute le capitaine de vaisseau Renaudin qu'a voulu représenter Bourgain.

La physionomie générale de l'officier de marine en uniforme du 18 pluviôse an I est globalement bonne mais plusieurs détails se révèlent inexacts.

Lorsqu'on zoome sur le collet, on peut y voir des ancrs brodés qui n'ont jamais existé sur cette partie de l'habit qui devrait être blanche. Enfin, ce dernier devrait comporter des revers, ici totalement absents.



Dans cette autre aquarelle « Scène de marins dans un port breton », Bourgain représente un jeune matelot de 1^{re} classe saluant un capitaine. Nous sommes probablement sous la Monarchie de Juillet.

Le marin est très bien représenté, mais sa silhouette, avec son chapeau et son paletot à col ouvert (disparition du col droit et de ses pattes rouges), fait davantage penser à la fin du règne de Louis-Philippe, alors que l'uniforme de l'officier évoque plutôt le début et la proximité avec la Restauration...



Nous entrons ici dans la période où Bourgain excelle, celle qui lui est contemporaine, les années 1880 - 1890. Les deux tableaux suivants sont ainsi d'un grand réalisme.

« Pièce de 27 dans le réduit d'un cuirassé type Colbert » a été peint vers 1885.

Notre matelot, qui contemple la mer par un sabord, est très bien peint ; il porte la tenue de travail avec effets en toile rouge.

On appréciera les sabres de bord 1833 et les revolvers 1873 aux râteliers.



« A bord de l'Austerlitz, école des mousses ».

Voici une séance d'instruction au tir au canon à bord du bâtiment école entre 1874 et 1894. Bien qu'à culasse mobile, le canon paraît bien ancien, du moins son affût et son système d'orientation et de retenue. Il est vrai que le bâtiment est alors en service depuis plus de 30 ans, à une époque où les évolutions techniques se succèdent à rythme effréné...

Les mousses en tenue de travail, avec effets en toile rouge, vareuse dans le pantalon, comme souvent dans les écoles, sont très bien représentés. La redingote du premier maître instructeur ne comporte alors pas de galons, ce qui est juste, les seules brides d'épaule indiquant le grade.



« Vie à bord », dans la même inspiration que « Le lavage du pont » ci-dessous. Nous ne savons pas ce que les matelots de gauche examinent. Ne serait-ce pas Bourgain lui-même en train de peindre une scène sur le pont ?

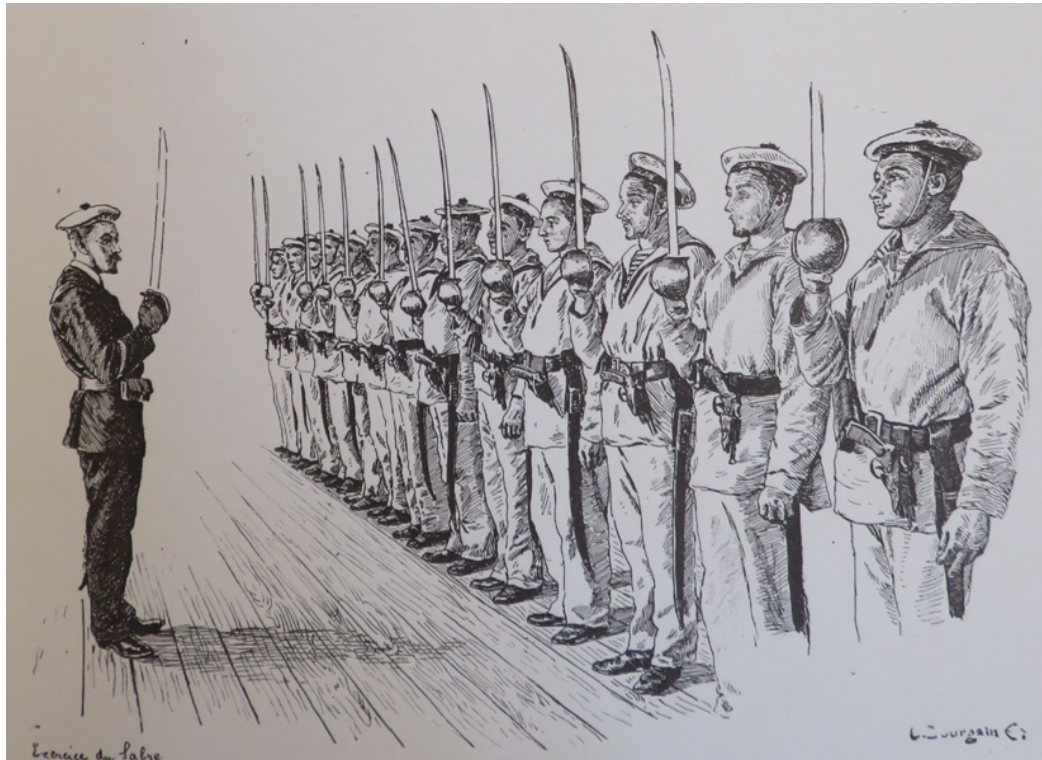


« Une coupe à bord de l'Austerlitz ». Un jeune mousse doit se faire couper les cheveux par un coiffeur sans doute de circonstance, avec les conseils de ses camarades et d'un quartier-maître, lui aussi en tenue de travail, mais avec effets de drap et de molleton. Depuis 1874, la chemise en molleton n'est en principe plus portée dans le pantalon, sauf par les élèves. Pourquoi le quartier-maître, qui fait partie de l'encadrement, porte-t-il ainsi sa chemise ?



« Lavage du pont »

Voici la corvée quotidienne. On remarquera que les matelots sont souvent pieds nus dans les scènes de la vie courante. De dos, observant les matelots de pont, dont certains ont enlevé leur vareuse en toile rousse pour être plus à l'aise en chemise en coton tricoté (le « rayé »), se trouvent un tambour – une spécialité qui sera mise en extinction en 1910 – et un clairon, les deux « transmetteurs d'ordres » du bâtiment. Notons que le col bleu peut être ou non porté en tenue de travail sur la vareuse en toile rousse. Sur la plage avant, on distingue des gradés qui examinent un canon-revolver.



« L'exercice du sabre », dessin issu du recueil *Le marin français – La vie en images*.

L'instructeur est un second maître (un galon or à lézarde). Coiffés de bonnets en tenue de travail – cela restera le cas jusqu'en 1903 – les seconds maîtres se distinguent des matelots et quartiers-maîtres par le port, dans cette tenue, de la chemise en molleton sur une chemise blanche au col rabattu orné d'une cravate noire.

Les matelots sont armés du sabre de bord 1833 – le sabre 1872 ne sera produit qu'en faible nombre – et du revolver 1873 de marine.



« Le vaguemestre ». Cette image fait partie d'une série éditée par Le Bon Marché. La fonction particulière est sans doute attribuée à un second maître.



« A la coupée », un lieutenant de vaisseau aide une jolie dame à descendre la coupée de mer pour rejoindre la chaloupe qui les attend.

L'officier est en tenue n°5 de 1891 avec redingote.



Bourgain s'intéresse également aux scènes de la vie des marins à terre, avec leurs distractions, ici au bistrot et sur le « Champ de foire ». En haut, le quartier-maître attablé est bien distingué par ses deux galons en laine rouge et par les ancrés croisés sur le haut de la manche droite ; celles-ci caractérisent depuis 1879 les marins en activité.

En bas, la scène se déroule après 1891, puisque les rubans des bonnets ne sont pas « à bouts flottants ». Nous ignorons pourquoi les chemises en molleton sont portées dans le pantalon, alors que les deux marins ne sont pas des mousses, ainsi qu'en atteste les galons rouges de quartier-maître de celui de gauche.